

Fraize

Guide du Patrimoine

« LA COSTELLE »

Association de Sauvegarde du Patrimoine de Fraize

Préambule

Au Printemps 1993, une association de protection du patrimoine a vu le jour à Fraize. Son nom, « La Costelle » n'a pas été choisi par hasard.

C'est au Moyen-âge que la « Costelle » apparaît dans les actes. En effet, en 1221, le Duc Mathieu de Lorraine cite, dans la donation qu'il fait à Simon de Paroy, le hameau de la Costelle, chef-lieu du Ban de Fraize. Lentement, les hameaux environnants vont finir par se rejoindre pour donner à Fraize, son visage d'aujourd'hui...

Au pied des sommets vosgiens, traversé par la Meurthe, Fraize est une commune de 3500 habitants, s'étendant de la crête des Vosges (Le Rossberg) au confluent des deux « Meurthe ». Ce fut longtemps une ville frontalière : d'abord parce qu'elle était au bout d'une Lorraine qui ne sera rattachée à la France qu'en 1766 ; ensuite parce que les conflits avec l'Allemagne firent en sorte que la Ligne Bleue des Vosges devint frontière. Fraize eut alors à souffrir de ces événements douloureux. La douane au Col du Bonhomme se trouvait sur la commune de Fraize de 1870 à 1918 et de 1940 à 1944. Longtemps, ce ne fut qu'une bourgade rurale avec son marché du vendredi qui nous reste encore. La Révolution industrielle du XIX^{ème} siècle amena Nicolas Gélot, un alsacien, à construire un ensemble industriel textile important, allant de Plainfaing à Fraize, ensemble que ses descendants étendirent puis maintinrent jusqu'en 1970. La montagne environnante se dépeupla rapidement, entre 1880 et 1914 surtout, et la

population de Fraize, comme celle de Plainfaing, gonfla en conséquence.

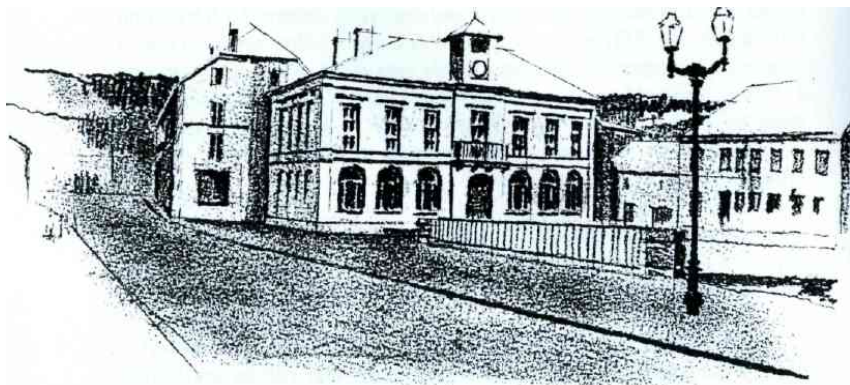
Le déclin industriel du textile a laissé lui aussi des traces douloureuses dans notre vallée et la ville de Fraize, tout comme sa voisine, a bien du mal à retrouver la vigueur économique d'antan.

Les ruines industrielles effacées au centre de la ville ont laissé place à un parc tout jeune encore que longe une rue naturellement appelée : Rue Nicolas Géliot. Non loin de là, les cités ouvrières et leur architecture particulière témoignent encore de cette dynamique économique.

Mais Fraize n'est pas une ville triste pour autant. Lentement, le tissu industriel se refait et les Fraxiniens attachés à leur ville, s'attachent à rendre leur ville coquette et attrayante.

C'est vrai que ce petit coin des Vosges ne manque pas de pittoresque. A celui qui veut bien voir, ici un vieux calvaire, là une vieille ferme, plus loin, au bout d'un chemin silencieux, une paisible chapelle... L'Histoire, chez nous, se raconte en images et ce sont elles que notre association vous propose de découvrir à l'occasion d'un séjour que nous vous souhaitons agréable.

François Maubré, Président de la Costelle.



① HÔTEL DE VILLE¹

C'est en 1858 que cet Hôtel de Ville fut construit. Dès le début du XIX^{ème} siècle, la nécessité de la construction d'une maison commune se faisait impérieusement sentir. Le premier projet remonte à 1806 mais échoua, de même que les quatre suivants.

Il fallut attendre 1854 et la Proposition de Nicolas Géliot de céder à la commune le vieux moulin pour que le projet prenne forme. Ce moulin était situé sur un bras de la Meurthe qui traversait la Grand'Rue et alimentait une scierie où fut construite plus tard la filature.

Extrait de la délibération : « Monsieur Géliot concéderait, moyennant la somme de 8.000 Francs, l'emplacement sur lequel se trouve le moulin, avec faculté de construire sur le canal après l'avoir couvert d'une voûte qui servirait de passage à celui de l'usine qu'il se propose de construire à Fraize ».

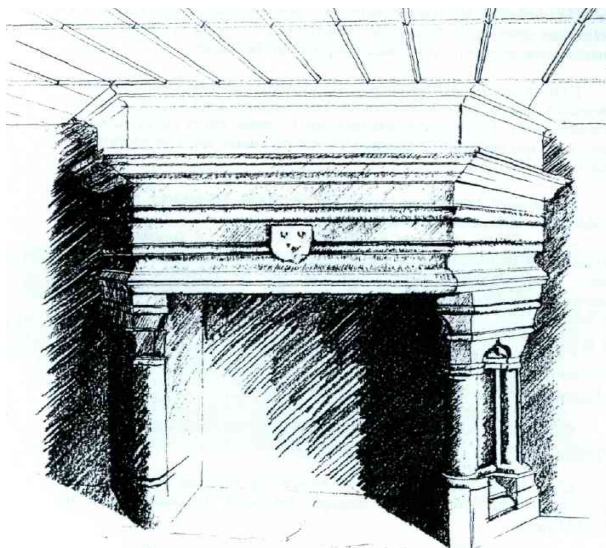
¹ Chaque site ou monument est repéré sur une carte qui se trouve au centre de ce guide.

Le Conseil Municipal dirigé par le Maire Hyacinthe Masson a décidé que le bâtiment comprendrait :

- au rez-de-chaussée un marché couvert, un logement pour l'appariteur et une bûcherie de cellier, enfin la cage d'escalier du premier étage ;

- au premier étage, une vaste salle pour les grandes réunions telles que les révisions, les enchères, etc.

Cette salle sera précédée d'une antichambre, d'une salle pour les réunions du Conseil Municipal avec greffe y



*La cheminée de la maison Ribeaupierre
(dans le Hall de l'Hôtel de ville)*

attenant, d'une salle pour les audiences de la justice de paix et d'un greffe.

Ce bâtiment sera surmonté d'une tour destinée à recevoir une cloche d'appel.

C'est le 10 mai 1854 que le Maire est autorisé à signer l'acte d'acquisition du Moulin et à engager les frais de construction de 44.000 Francs

Hall de l'Hôtel de ville

Au cœur de Fraize, là où, aujourd'hui, se trouvent une supérette et un magasin-coopérative agricole, trônait une haute et grande bâtisse au toit d'ardoise. Son allure et son importance la distinguaient profondément des maisons voisines qu'elle dominait.

Propriété des Sires de Ribeaupierre, seigneurs de Fraize entre 1221 et 1693, elle n'était sans doute que la demeure d'officiers du Prince de passage dans la cité. Son importance, en tout cas, symbolisait bien la puissance de ses propriétaires.

De ce bâtiment, il ne reste plus rien et on peut le regretter... Seule une belle et imposante cheminée en grès, se trouvant dans une salle du rez-de-chaussée, a pu être sauvée en même temps qu'une porte qui ouvrait sur cette salle.

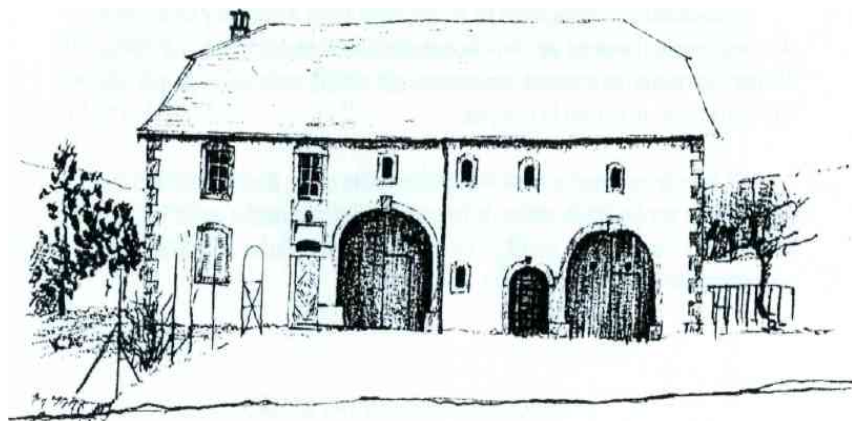
Démontée pierre par pierre, elle a été ensuite remontée dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Ville.

Probablement construite à la fin du XV^{ème} siècle, voir au XVI^{ème}. cet ensemble gothique de 2,40 m de hauteur et 3.50 m de largeur, porte sur son manteau un écusson représentant les armoiries des Ribeaupierre « d'argent à trois écussons de gueules, deux et un », armoiries que l'on retrouve au sommet de la fontaine publique de Ribeaupierre où vivaient les Ribeaupierre. Il ne nous reste plus qu'à imaginer les longues bûches crépitant dans le foyer et les

bavardages sans fin des occupants du lieu... Les pierres ont tout entendu... Peut-être vous feront-elles des confidences...

② FERME TYPIQUE DU VERSANT LORRAIN DES HAUTES-VOSGES

C'est un bâtiment destiné à abriter sous le même toit les gens, les bêtes, le matériel et la réserve de foin, ce qui est de règle dans toutes les régions de montagnes, afin que l'on puisse, en hiver, nourrir le bétail sans être obligé de sortir dans la neige ou la boue.



*Ferme typique du versant lorrain des Hautes-Vosges,
située sur la route de Mandramont.*

La maçonnerie des anciennes constructions de la région comme celle-ci était exécutée avec des blocs de granite, la pierre du pays, hourdés au mortier de chaux, généralement pauvre en chaux, les murs étant recouverts extérieurement d'un crépi de même mortier qui souvent a été remplacé plus tard par un enduit au ciment ce qui semble le

cas de ce bâtiment. Cette ferme comme celle devant laquelle vous venez de passer comporte des chaînes d'angles en grès taillé, ce qui est exceptionnel. Ce qui par contre est général c'est l'entourage des ouvertures, portes et fenêtres, en grès taillé provenant des environs de Saint Die dans les Vosges gréseuses alors qu'ici nous sommes dans les Vosges granitiques.

La charpente est naturellement en bois et la couverture en tuiles mécaniques tandis que sur le versant alsacien (le Bonhomme, val d'Orbey) les fermes de montagne sont couvertes en ardoises. Les anciennes couvertures ont généralement une sous-toiture en aisseaux, petites planches de bois que l'on appelle "aïssis" dans la région ; cette sous-toiture assure une isolation thermique, procure une meilleure étanchéité contre la neige et la pluie en cas de tempête et empêche le vent de s'engouffrer et de faire s'envoler les tuiles. En règle générale la maçonnerie des pignons s'arrête au même niveau que celle des façades et les pointes de pignon côté logis sont en bois recouvert d'aïssis autrefois, aïssis qui ont souvent été remplacés ensuite par des plaques de tôles galvanisées comme c'est le cas ici ou des plaques de fibrociment pour la ferme plus proche du carrefour ; par contre vous apercevez à une cinquantaine de mètres plus loin un bâtiment avec pointe de pignon en aïssis. Pour le pignon opposé au logis, celui de droite ici, il est généralement en grande partie en bois avec une grande porte par laquelle on entre le foin dans le grenier. Il faut remarquer que la toiture possède deux demi-croupes ce qui est peu fréquent dans la vallée de la Haute Meurthe.

Les ouvertures dans la façade nous font deviner le plan du bâtiment. Une porte à gauche donne sur un couloir éclairé

par la petite imposte, couloir qui dessert à gauche la cuisine et à droite la remise de la charrette, derrière la première porte cochère ; à droite de celle-ci, l'étable avec sa petite fenêtre tandis que la porte d'entrée des bêtes est séparée de la remise par une cloison en bois avec généralement des portes coulissantes. Cette ferme possède une deuxième porte cochère ce qui n'est pas rare dans les fermes de la vallée mais qui ne se trouve guère dans les fermes de la montagne. A l'étage, nous voyons la fenêtre de la chambre au-dessus de la cuisine, une autre fenêtre éclairant la cage d'escalier et quatre petites fenêtres la première pour la remise et les trois autres pour le grenier à foin qui règne en premier niveau sur un plancher au-dessus de l'étable et en deuxième niveau au-dessus du logis et de la remise de la charrette.

Les fenêtres ne sont ni très hautes ni très larges. Les hauteurs sous plafond ne dépassent pas 2,30 m et sont même très petites dans certaines fermes de la montagne allant jusqu'à 1,80 m à peine. Les fenêtres sont toutes à deux battants de trois vitres qui sont presque carrées. Quant aux portes cochères, elles ne sont pas identiques: celle de gauche légèrement plus large a une voûte un peu surbaissée en anse de panier, celle de droite moins haute est en plein cintre.

Les dessus des portes sont ornés de sculptures. Sur le linteau de la porte piétonne de notre exemple, on voit au milieu un cœur placé dans une couronne et on lit à gauche de ce motif **NLC 18** et à droite **19 MAH** ; la maison a donc été construite en 1819 par le couple dont les initiales sont NLC et MAH.

Au-dessus de l'imposte on lit :

QUE LA PAIX SOIT EN

**CETTE MAISON ET
AVEC TOVS CEVX QU
Y HABI TENT**

(la dernière ligne est coupée par une sorte de cœur)

Au-dessus de cette table se trouve une niche à coquille surmontée d'un ciboire et flanquée de deux bougeoirs avec cierges. La niche devait abriter autrefois une statue qui a été soit volée, soit enlevée par les habitants pour qu'elle ne le soit pas.

La porte cochère voisine a sa clé de voûte ornée d'un ostensor. Une croix figure sur la clé de voûte de la porte de l'étable tandis qu'en haut de l'autre porte cochère est gravé le monogramme du Christ **IHS** avec le H surmonté d'une croix, et un cœur au-dessous.

③ LES CALVAIRES DE FRAIZE

Témoins de la foi de nos aïeuls, les calvaires sont nombreux dans notre Commune. Ils sont tous en grès du pays. Tous datent du siècle dernier sauf « la Croix du Mazeville Ouest » que nous présentons ci-dessous. Le plus beau est probablement « la Croix du Belrepaire Sud » que nous vous présentons également.

Croix du Mazeville Ouest



Le plus ancien (millésime 1711) ce monument est très curieux car il est monolithe.

Situé à la croisée des chemins qui autrefois menaient soit à Saint-Dié par Mandramont, soit à Mandray, il a été déplacé d'une dizaine de mètres vers le Sud car la construction d'un transformateur électrique le masquait. Deux marches supportent un dé massif galbé. La colonne est très élancée. Une petite niche située aux 2/3 de sa hauteur abritait une statuette bien sûr disparue. Tirées de la masse se dressent la Sainte Vierge et Marie-Madeleine.

Curieusement la Vierge tient dans ses bras un enfant à côté du Christ en croix, ce qui voudrait évoquer la vie de Jésus-Christ de son enfance à sa mort.

Poème de Joseph Valentin.

Croix du Belrepaire Sud



Le plus élégant et le plus élané des calvaires situés sur la Commune. Un dé massif galbé sur ses quatre faces repose sur un soubassement de deux marches. La table d'autel est finement moulurée. Un fût monolithe s'érige au-dessus, orné d'une corniche avec pendentif sur chaque face. Il est surmonté d'un tronc de pyramide raccordé par une jolie moulure, terminé par une croix de grès blanc portant le Christ en façade et la Vierge en revers. Chaque extrémité de la croix est terminée par une sorte de chapiteau débordant.

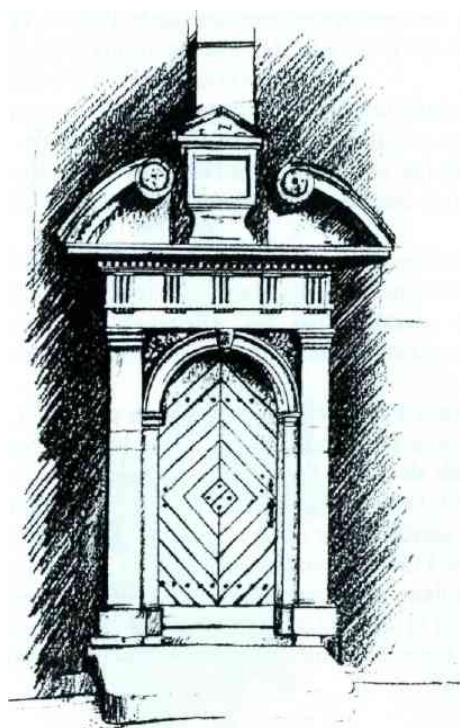
La décoration du fût est riche : en façade un cœur avec une fleur stylisée, sur les autres faces un rinceau en relief.

Sur la base du fût une fleur de lys stylisée avec la date de 1812 et sur les faces une rosace.

Le dé porte un écu gravé avec l'inscription :

**Cette croix
et érige à l'honneur
de la mort et
passion
de NSJC par Blai
se Adam V de
Marguerite Grivel**

④ L'ÉGLISE DE FRAIZE



Le portail sud de l'église

L'église de Fraize date de 1783. D'une église plus ancienne, détruite par un incendie en 1782, il ne reste que le portail Sud, dont le fronton porte l'inscription : **SANCTE BLASI ORA PRO MOBIS** (Saint Blaise, priez pour nous).

Elle a un clocher à bulbe d'inspiration baroque, comme presque partout dans les Vosges, comme à Ebermunster en Alsace, et partout en Allemagne du sud.

**RENOV ANNO DOMINI
MDCCCXCIV**

Cette inscription sur le sol du porche rappelle la restauration de 1894. Cette restauration,

surtout intérieure, « a fait de l'église un élégant vaisseau à trois nefs que supportent de sveltes colonnes en pierre blanche avec des chapiteaux ioniques. La voûte du chœur à laquelle aboutit la nef principale aux arcs surbaissés est soutenue par de délicates nervures finement sculptées » (V. LALEVEE — Histoire de Fraize). La chaire à prêcher de style gothique, inspiré de l'art alsacien est attribuée à un artisan du pays :

Jean Baptiste Haxaire (1860). On peut également admirer les boiseries du chœur, les autels latéraux de la Vierge et du Sacré-Cœur, le buffet d'orgue qui sont de petits chefs-d'œuvre d'ébénisterie.

L'église, comme l'était l'oratoire primitif, est dédiée à SAINT BLAISE et à NOTRE-DAME de la NATIVITÉ. Saint Blaise est ici présent à travers sa statue, un reliquaire, un vitrail et le grand tableau, au-dessus des fonts baptismaux, classé monument historique en 1968, tableau peint par Thomas Mathis en 1785, sculpteur aussi du Grand Christ en bois peint de la Nef. (Les deux cierges en forme de croix rappellent la pratique de placer les cierges devant le cou du malade en invoquant Saint Blaise contre les maux de gorge. A gauche, Saint ROCH : à droite. Saint ANTOINE).

Les Vitraux du Chœur

En entrant dans l'église, trois vitraux du chœur représentent la VIERGE MARIE. C'est une réalisation du Maître Verrier M. Max Ingrand lors de la reconstruction, en 1949.

L'artiste a su mettre en relief, dans une conception moderne, non seulement dans le vitrail central, mais aussi dans les autres les plus beaux fleurons de Marie : sa maternité divine, avec l'adoration des bergers et sa maternité spirituelle, avec la Pentecôte. Dans le vitrail central, les anges présentent à Notre-Dame, l'écu de Fraize aux trois rosés du chapitre de Saint-Dié.

À l'entrée de la nef, à gauche, un groupe représentant la Vierge à l'enfant, à ses pieds un religieux et une religieuse

de l'Ordre des Dominicains ; entre les religieux un chien assis tenant un flambeau dans sa gueule et le globe terrestre.

Dans le chœur, une console (XVIII^{ème} siècle) aux pieds en volute, faisant office de crédence :

- sur chaque pied une tête sculptée (personnage barbu),
- la tête sur le devant porte une couronne de feuillage.
- sur la barre réunissant les pieds : feuillage et coquille.

Dans la nef :

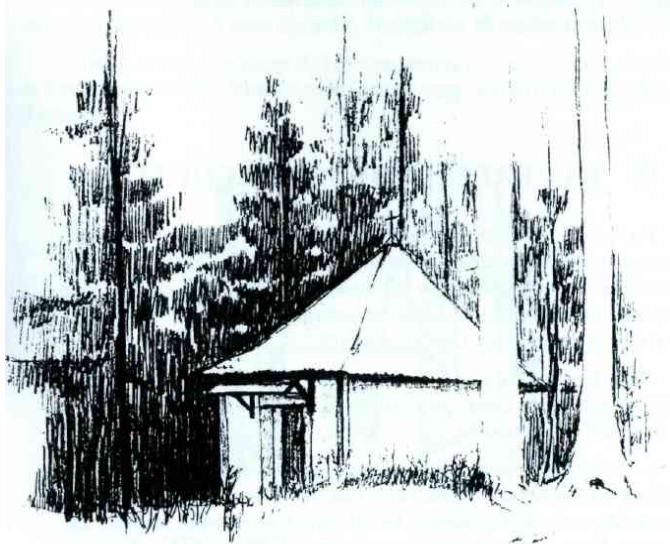
- grand Christ en croix en bois peint. Œuvre de Thomas Mathis en 1785, sauvé à la Révolution.

Une des pièces maîtresses de notre église est cet Ex-Voto du XVII^{ème} siècle dont la reproduction vous est ici présentée. Classé monument historique en 1925, c'est un modèle de l'expression picturale rhénane de l'époque et de l'école Lorraine. Ne le manquez pas ! Il se trouve à gauche en entrant dans l'église. En bas du tableau, on peut lire "EX-VOTO offert en reconnaissance à Notre-Dame de Saint-Dié, dite Notre-Dame de Galilée Jean Nicolas dit de Sarrux cordonnier demeurant à Saint Die ayant fait porter devant l'image de Notre Dame de Saint-Dié un fils mort né dont Elisabeth Cuitarde sa femme était accouchée après 2 heures de prières obtient la vie et le baptême à son enfant en présence de 7 personnes du 20 juin 1656. "

⑤ LA CHAPELLE DU SUISSE

« Avec le calvaire en fonte en son Christ presque aussi grand nature qui se dresse tout à côté, cette chapelle n'est pas seulement un agréable but de promenade : c'est aussi un lieu de dévotion propice au recueillement et à la réflexion... A l'intérieur, une statue sur l'autel, un tableau copié de Murillo, indiquent que la Chapelle est dédiée à la Vierge... La porte de la Chapelle ouvre vers l'Est, tandis que la petite baie, en arc brisé qui l'éclaire prend jour au Sud. Un toit coquet à quatre pans, aux abords légèrement relevés couvre la construction carrée et un léger auvent en avancée protège la porte ».

d'après Henri LALEVÉE



La chapelle du Suisse

JFG colref

La chapelle du Suisse

Quittant la Rue E. Mathis, après avoir traversé la voie ferrée, on peut suivre un sentier balisé par l'Office de Tourisme qui nous conduit à la Chapelle du Suisse, construite au 19^{ème} siècle par Jean-Joseph Vincent, suisse de notre église.

En chemin, arrêtons-nous un instant devant la Statue de la Vierge, qui domine FRAIZE depuis la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Elle perpétue la promesse faite par les Habitants qui l'implorèrent afin qu'elle épargne la ville de la destruction et du feu.

Après avoir goûté au panorama, continuons notre route jusqu'à la Chapelle.

Elle est le témoignage de la foi profonde de Jean-Baptiste Vincent qui fut Suisse à l'Église de Fraize

dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Seul, à dos d'homme, il portera lui-même les matériaux nécessaires à la réalisation de cette Chapelle, qu'il construira de ses propres mains. Le 17 Juin 1868 comme l'indique une pierre de base maladroitement gravée, son vœu est exaucé. Dédié à la Vierge, ce petit édifice est d'un charme exquis. C'est à l'Office de Tourisme qu'on doit sa remise en état et le plaisir de la découverte de ce site au cœur de la forêt, d'où on peut rejoindre le petit village de Clefcy.

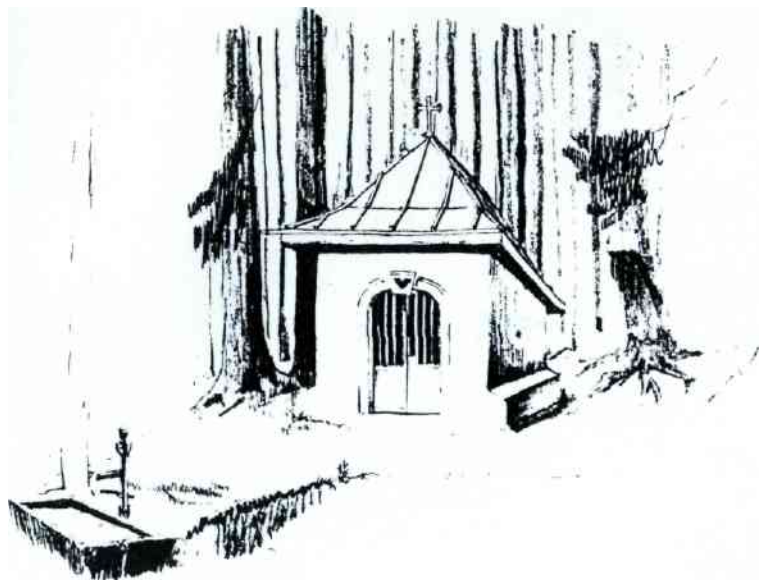
⑥ LA CHAPELLE DE MONTÉGOUTTE

En face du calvaire du Mazeville, commence le chemin de Mandramont qui mène à la chapelle de MONTÉGOUTTE humble oratoire dissimulé sous les sapins dans un vallonnement creusé au flanc du Lange sur la commune de Saint-Léonard, et presque fraxinienne. Une vierge noire y trônait autrefois sur un autel d'écorce.

Deux fois par an, à la Fête Dieu et à l'Assomption, de nombreux pèlerins s'y rendaient. Ceux qui souffraient de la vue allaient se laver les yeux dans la fontaine voisine.

La légende rapporte qu'à une époque indéterminée de pauvres bûcherons, en aménageant la source voisine, furent tout surpris de déterrer une statue en bois que son séjour dans la terre marécageuse avait rendue toute noire. Était-ce une divinité du paganisme, la déesse de la source où, les temps révolus ses adorateurs ayant fini, elle était tombée déchue ou oubliée ?

Les bûcherons la placèrent dans une niche pratiquée dans le tronc d'un sapin. Des siècles passèrent et. un jour,



La chapelle de Montégoutte

La chapelle de Montégoutte

J.F. Costelle

des bûcherons, ayant abattu et fendu l'arbre, furent surpris de l'y retrouver parfaitement conservée.

C'est dans une modeste niche en planches fermée par une vitre, que la statue prit place ; plus tard une modeste chapelle fût bâtie. La guerre de 1914 est venue, la chapelle a été dévastée et la vierge noire a disparu. L'oratoire a été nettoyé et restauré, une vierge blanche a remplacé sur l'autel la vierge noire.

⑧ LA FONTAINE SAINT-DIÉ

Près de l'ancienne Voie Romaine de Saint-Dié au col du Bonhomme par le col des Journaux et le versant du Faing de l'Orge se trouve la "Fontaine Saint-Dié".

La légende rapporte que le saint ermite DÉODAT, venant du Bonhomme, égaré dans la brume épaisse, brisé de fatigue et torturé par la soif, planta son bâton en terre, et s'agenouillant invoqua le secours de Dieu. De l'ouverture faite dans le sol par la pointe du bâton, une source jaillit fraîche et pure. S'étant désaltéré, l'ermite put reprendre sa route.

Jadis, en été, beaucoup de pèlerins, venus d'Alsace et de Lorraine et formant parfois de véritables processions, venaient se désaltérer à cette fontaine.

FRAIZE ET LA 1^{ère} GUERRE MONDIALE

Fraize, comme toutes les communes de France a son monument aux morts. Cela n'étonne évidemment personne. Partout, la 1^{ère} et la 2^{ème} Guerre Mondiale ont laissé leur empreinte de deuils et de souffrances.

Fraize et les villes et villages voisins, eut ce triste privilège d'être mêlée aux combats de la 1^{ère} Guerre Mondiale, même si les combats acharnés que sont ceux de la Tête des Faulx et du Col du Linge sur les crêtes eurent une autre dimension (15 000 tués au Linge en 1915).

Ville frontalière, Fraize était forcément une ville exposée à l'ennemi d'alors. Dès Septembre 1914, des obus tombèrent sur la ville et les crêtes de l'Est furent occupées par les Allemands qui, pour reprendre l'expression des contemporains, « marmittaient » l'agglomération.

De nombreux Poilus, chasseurs alpins en particulier, dont la base arrière était à Fraize ou Plainfaing ont donné leur vie pour briser l'offensive allemande de 1914. Ils sont aujourd'hui 300 environ à reposer dans le carré militaire du cimetière de Fraize. Les Paroissiens, non oublieux de leur sacrifice, leur ont dressé, dans l'Église de Fraize un autel que l'on peut voir à droite en entrant dans l'église. Au-dessus de cet autel, une fresque circulaire imposante, peinte au goût de l'époque, conserve encore aujourd'hui la capacité de nous émouvoir. Elle est un témoignage de « La Paroisse Reconnaisante » comme le rappelle la plaque ex-voto à gauche de cet autel.

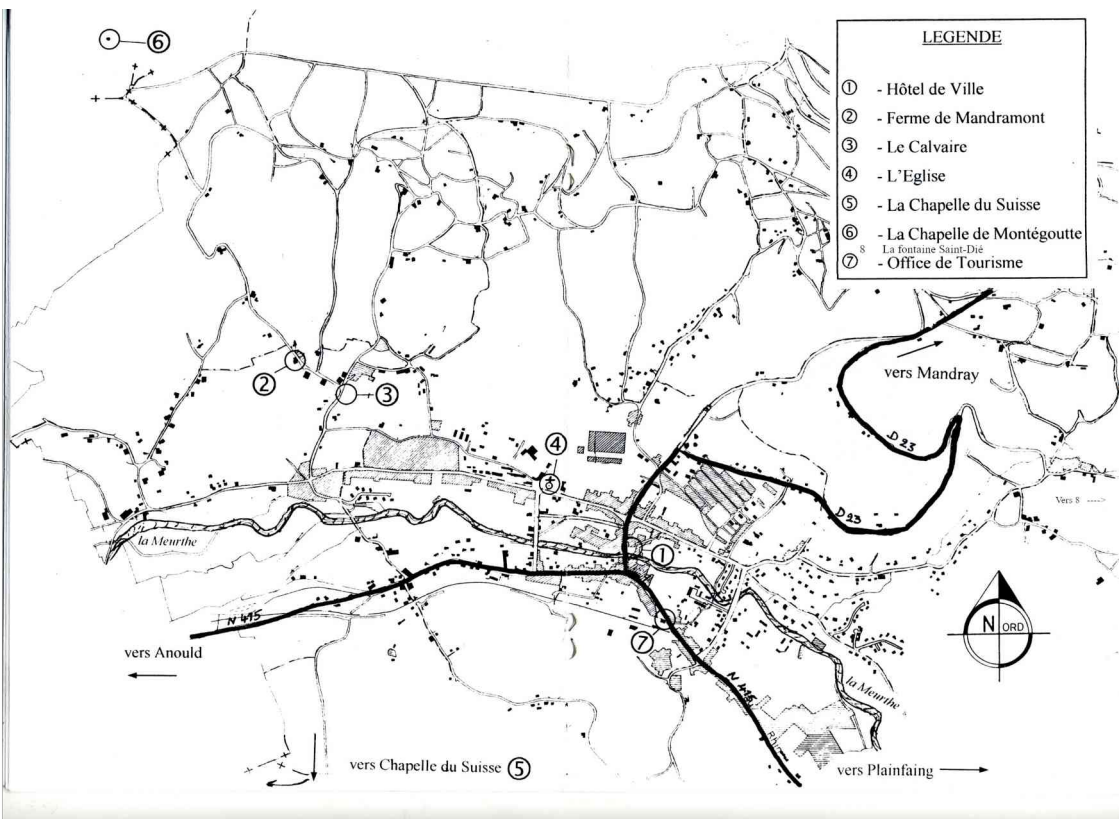


Table des matières

Préambule.....	2
① HÔTEL DE VILLE.....	4
Hall de l'Hôtel de ville.....	6
② FERME TYPIQUE DU VERSANT LORRAIN DES HAUTES-VOSGES.....	7
③ LES CALVAIRES DE FRAIZE.....	11
Croix du Mazeville Ouest.....	11
Croix du Belrepaire Sud.....	12
④ L'ÉGLISE DE FRAIZE.....	13
Les Vitraux du Chœur.....	14
⑤ LA CHAPELLE DU SUISSE.....	16
⑥ LA CHAPELLE DE MONTÉGOUTTE.....	18
⑧ LA FONTAINE SAINT-DIÉ.....	19
FRAIZE ET LA 1 ^{ère} GUERRE MONDIALE.....	21

Avril 1994 - Réalisé avec le concours de
l'Office de Tourisme de la Haute-Vallée de la Meurthe,
de la Commune de Fraize,
et de J.F. Georgel, architecte à Fraize, pour les illustrations.